

## Les blogs, de la photographie de mode à la photographie pornographique

*Blogs, from Fashion Pictures to Porn Pictures*

François-Ronan Dubois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9266>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9266

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 153-163

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

François-Ronan Dubois, « Les blogs, de la photographie de mode à la photographie pornographique », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9266> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9266

---

FRANÇOIS-RONAN DUBOIS

Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution

Littératures, idéologies, représentations

Université Grenoble Alpes

F-38100

francoisronandubois@gmail.com

## LES BLOGS, DE LA PHOTOGRAPHIE DE MODE À LA PHOTOGRAPHIE PORNOGRAPHIQUE

**Résumé.** — Les blogs de particuliers proposant des photographies explicites ou non explicites sont encore peu étudiés. Ils apportent pourtant des éléments de réponse essentiels à la question toujours débattue d'une sexualisation générale de la société et du caractère prétendument pornographique des images médiatiques, dont les publicités. À partir d'une série d'exemples concrets, cet article analyse les phénomènes discursifs et techniques qui organisent les contextes de publication des images au sein des blogs et propose une modélisation dynamique plutôt qu'extensive du *continuum* pornographique.

**Mots clés.** — Blog, *continuum*, Tumblr, pornographie *gay*, communauté virtuelle, contexte de publication.

Lorsque l'on se promène dans les rues de Grenoble, il n'est pas rare de découvrir, sur les vitres qui protègent les publicités des arrêts de bus contre la vindicte populaire, des inscriptions comme celle qui retint mon regard, il y a quelques mois : « Femme Objet Beurk ». La « Femme Objet » qui inspirait le dégoût de la graffeuse ou du graffeur avait disparu depuis longtemps pour céder la place à un improbable hamburger, mais derrière la vitre suivante, une mannequin portait d'un air inspiré ou absent le dernier sac à main d'une marque de haute couture. Là se jouait implicitement l'un des débats récurrents du féminisme, à la fois entre soi et avec les autres acteurs sociaux, un débat qui concerne l'image de la femme dans les médias, sa réification et sa sexualisation (Goswami, Buthani, 2013 : 78-82). L'une des positions les plus courantes de ce débat consiste à affirmer que cette réification et cette sexualisation, d'une part, existent et, d'autre part, sont, en quelque manière, la même chose : que sexualiser une femme dans une image publicitaire, c'est toujours la transformer en objet et lui attribuer une valeur marchande. En d'autres termes, lorsqu'une femme est utilisée pour vendre une voiture, une machine à laver ou un sac à main haute couture, elle se confond à l'objet auquel elle donne une valeur fantasmatique et prend de lui une valeur marchande : elle est prostituée au regard masculin et à la société de consommation qu'il organise (et qui l'organise). La publicité est comme la prostitution, et puisque la pornographie est d'abord l'écriture de la prostitution, la publicité est une pornographie.

Bien entendu, il est possible de raffiner cette analyse conceptuelle *a priori*. Ce qu'il en demeure, c'est une définition extensive de la pornographie pour laquelle la pornographie n'est jamais que l'avatar de la domination patriarcale et inversement, sans que les relations de causalité, d'inclusion et d'exclusion entre telle catégorie et les éléments qui sont susceptibles ou non d'y entrer soient jamais clarifiées. Stylistiquement, Judith Butler (1994: 9) identifie cette rhétorique extensive d'un certain féminisme à l'usage de la *copula and*, dont le juriste Ian Halley (2004 : 24), au cours d'une discussion légale, a offert une exemplification assassine : « *Rape and pornography and sexual harassment and domestic abuse and prostitution and "trafficking in women" and marriage and makeup and the Boy Scouts – they are all mere instances of the structure of male dominance and are basically all alike* »<sup>1</sup>. Les critiques adressées à un pareil mode d'argumentation sont extrêmement nombreuses à l'intérieur même du féminisme et l'on en trouvera un bon échantillon dans les articles de Judith Butler et Ian Halley. Ce qui m'importe ici, c'est évidemment la place de la pornographie dans ce réseau de substitution. Rapidement, dans les années 70 et suivantes, au cours de polémiques essentiellement étasuniennes autour de la production et de la distribution de la pornographie<sup>2</sup>, le mot *pornographie* a acquis, pour une certaine partie du féminisme, une extension sans

<sup>1</sup> « Le viol et la pornographie et les violences domestiques et le trafic humain et le mariage et le maquillage et les Boy Scouts – toutes ces choses ne sont que les incarnations de la structure de domination masculine et elles sont interchangeables » (traduction de l'auteur).

<sup>2</sup> Pour une présentation récente et plus complète des polémiques autour de la production et de la distribution de la pornographie, voir M.-A. Paveau (2014).

précédent : la pornographie était alors tout ensemble les matériaux effectivement pornographiques et n'importe quelle relation de domination orientée par les identités sexuelles et/ou génériques (sans que cette distinction soit toujours faite) de ceux qu'elle impliquait, parce que la pornographie, c'est le viol et le viol, une expression de la pornographie. Linda Williams (2004 : 11) a rappelé que la constatation de cette parfaite confusion intellectuelle en matière de pornographie l'a incitée à mettre en œuvre, au cours de la décennie 90, une activité d'enseignement et de recherche qui donnera naissance aux *porn studies*. Parmi les conséquences néfastes de cette définition extensive, on trouve par exemple son incapacité à fonder une analyse différenciée des matériaux pornographiques. C'est sa faiblesse médiatique que de transformer n'importe quelle image en image pornographique et d'être incapable de saisir la spécificité des unes (les publicités qui représentent des femmes) et des autres (les photographies pornographiques, par exemple).

À cela, il faut bien sûr encore ajouter la critique de fond d'Ian Halley et Judith Butler sur le caractère hétérosexiste d'une pareille définition, qui fossilise la division générique et sexuelle de la société. Par exemple, elle efface la question de la sexualisation des hommes dans les publicités, alors même qu'elle n'est pas moins prescriptive, en termes d'identité et de pratique. Ce n'est pas à dire que les hommes soient aussi sexualisés que les femmes dans le discours publicitaire ou que cette sexualisation soit aussi problématique. En fait, la question n'est pas du tout là. Le problème réside dans le degré d'adéquation spontanée entre celui ou celle qui reçoit l'image médiatique, par exemple publicitaire, et celui ou celle qui est représenté-e (c'est-à-dire construit-e) par cette image. Telle affiche publicitaire où un jeune homme musculeux, torse nu, se prépare à aller chercher au magasin d'électroménager la commande passée sur l'internet par la pulpeuse demoiselle blonde qui, en arrière-plan, lui caresse les épaules constitue à la fois une reproduction réconfortante de la domination hétérosexiste pour ceux qui occupent (consciemment ou non) le centre du dispositif matriciel (Elliott, Elliott, 2005 : 3-19) et une forme d'oppression pour les hommes blancs, occidentaux, riches, cultivés, jeunes, grands, beaux mais homosexuels (par exemple). L'une des faiblesses de toute discussion *a priori* de la pornographie est de ne jamais rendre compte de son fonctionnement réel et notamment de sa réception (McKee, 2006 : 523).

## Méthode et corpus

Je propose de réexaminer ces problèmes non en offrant une nouvelle discussion philosophico-politique de la sexualisation médiatique et de son rapport à la pornographie, mais en abordant la question, si je puis dire, par le petit bout de la lorgnette, grâce à un ensemble de documents relativement circonscrit. Cette inflexion est caractéristique du champ d'études transdisciplinaires encore en constitution, les *porn studies*, qui doivent leur naissance aux premiers travaux de Linda Williams (1989, 2004) et de ses élèves et leur vitalité récente à la revue *Porn Studies*, éditée par Feona Attwood et Clarissa Smith

depuis 2014. Originellement dominées par les analyses filmiques (Dubois, 2014 : 78-86), les *porn studies* regroupent désormais une grande variété de disciplines, y compris en France (Paveau, 2014 : 21-29). En effet, à l'inverse des approches théoricienne, juridique ou philosophique qui ont marqué le féminisme, les *porn studies* se caractérisent pour une attention à la variété documentaire des pornographiques (Attwood, 2011 : 13-22). Ici, je fais fond sur cet ancrage transdisciplinaire et notamment sur les approches d'inspiration sémiologique des études médiatiques, incarnées dans le champ des *porn studies* par Alan McKee notamment.

La première nécessité est de circonscrire étroitement un corpus avec des propriétés médiatiques claires. Ce corpus de documents, ce sont les blogs proposant des photographies d'hommes plus ou moins dénudés, sans but commercial. Ils ne sont pas une spécificité masculine ou même *gay* : on trouve aussi bien des blogs offrant des photographies de femmes, ou bien des photographies de chatons, de ponts, de maisons, de bébés, de cochons, de tout vraiment. Qu'ils soient publiés ou non sur des plateformes comme Tumblr, ces blogs photographiques sont extrêmement nombreux et ceux spécialisés en photographies d'êtres humains représentent une petite partie d'un vaste ensemble documentaire. Dans cette partie, les photographies publiées avec l'intention d'éveiller une admiration physique, peut-être d'ordre sexuel, sont encore un sous-ensemble et celles exclusivement consacrées aux mâles, une division supplémentaire. En choisissant ces documents, mon but est d'abord de faire pour un temps l'économie de toute discussion politique : nous sommes ici déjà au centre de la marge, c'est-à-dire dans une matrice discursive alternative. Par ailleurs, ils constituent un abondant matériau pornographique aujourd'hui encore entièrement inexploré : si des travaux émergent sur les blogs scripturaux tenus par des primo-producteurs de la pornographie (réalisateurs et réalisatrices, acteurs et actrices), encore qu'ils soient rares (Paveau 2014 : 233-254), à ma connaissance, aucune étude n'a été spécifiquement consacrée aux blogs agrégatifs amateurs.

Ces blogs se découpent en billets, qui comportent toujours au moins une photographie ou une vidéo, et parfois un texte, comprenant ou non des liens complémentaires. Le texte peut identifier la ou les personnes photographiées, soit à partir de leur relation éventuelle au photographe, soit à partir de leur nom, lorsqu'il s'agit de célébrités. Ces billets peuvent être rebloggés, c'est-à-dire intégrés à d'autres blogs, évalués ou commentés par les visiteurs. Les photographies en elles-mêmes représentent des hommes dans diverses positions, à divers degrés de dénudement, seuls, en groupes, impliqués ou non dans des activités communément comprises comme sexuelles (érection, fellation, masturbation, sodomie, port d'accessoires de bondage, etc.) et elles peuvent être de qualité variable, de la photographie professionnelle amplement retouchée grâce à des logiciels au cliché de soi-même, pris dans un miroir avec un téléphone portable. En d'autres termes, il est possible de classer les documents en employant plusieurs critères : nombre de participants, degré d'explicite sexuel, absence ou présence de commentaires, professionnalisme ou amateurisme de la photographie, et ainsi de suite. Aucun de ces critères n'est suffisant et aucune de leurs associations

possibles, même en produisant des tableaux pluridimensionnels relativement complexes, ne serait susceptible d'offrir un ordre parfait qu'un nouveau document, ajouté à une masse sans cesse croissante, ne viendrait pas perturber.

Certains blogs opèrent d'eux-mêmes une classification préalable en se spécialisant dans tel ou tel domaine. Par exemple, le blog *Kim Joon Yong*<sup>3</sup> ne propose que des photographies d'hommes asiatiques. Cette spécialisation peut être fondée sur n'importe quel critère physique (âge, couleur de la peau, développement musculaire, type d'actes), de la même manière que les catégories des *tubes* pornographiques, autres grands agrégateurs virtuels de documents sexuellement explicites, aspirent à première vue à recouvrir, par des divisions successives, l'ensemble du réel (Dubois, 2013 : 52-53 ; Perea, 2012). Cependant, pour la plupart des blogs, cette spécialisation, si elle existe, demeure implicite : c'est en parcourant les photographies que le visiteur remarque une récurrence. Ainsi le blog *Castro and Market, SF CA*<sup>4</sup> propose-t-il régulièrement, quoique non exclusivement, des séries de photographies consacrées aux pratiques sadomasochistes<sup>5</sup>, sans que cette spécialisation soit jamais annoncée par le mince paratexte qui accompagne chaque page. La fréquence de publication peut également varier d'un blog à l'autre, selon que l'éditeur adopte le format diariste<sup>6</sup>, à raison d'une entrée par jour, ou un rythme plus libre et moins régulier. Les photographies peuvent être originales ou produites, et c'est le plus fréquent, par des tiers, professionnels ou amateurs, avant d'être publiées, avec ou sans le consentement des producteurs.

Face à ce matériau prolifique, il est néanmoins possible d'adopter, pour le problème qui m'occupe ici, un critère minimal de division qui sépare les blogs en trois catégories, suivant leur degré d'explicité : 1. *les blogs explicites* contiennent une grande majorité d'images représentant des scènes sexuellement explicites, c'est-à-dire d'images pornographiques ; 2. *les blogs mixtes* contiennent à la fois des images explicites et des images non explicites ; 3. *les blogs non explicites* contiennent uniquement des images qui ne feraient pas l'objet d'une censure anti-pornographique. Nous verrons que ces critères *a priori* intuitifs peuvent être discutés par les visiteurs des blogs et que la frontière entre blogs mixtes et non explicites n'est pas toujours aisée à tracer. Pour l'heure, ce qu'il faut souligner, c'est que cette classification exogène (proposée par l'analyste) recouvre à peu près une classification endogène (établie par les usagers), qui distingue les blogs *Hunk of the Day* (« Beau gosse du jour ») et les blogs *NSFW : Not Suitable/Safe for Work* (« À ne pas regarder au travail »), les premiers correspondant aux blogs non explicites et les seconds à ceux explicites. Certains blogs portent dans leur titre ou description la mention *NSFW*, thématissant *de facto* la question de la sexualisation.

<sup>3</sup> Accès : [kimjoonyong.tumblr.com](http://kimjoonyong.tumblr.com). Consulté le 01/12/14.

<sup>4</sup> Accès : [castroandmarketsfca.tumblr.com](http://castroandmarketsfca.tumblr.com). Consulté le 01/12/14.

<sup>5</sup> Par exemple, une série de photographies consacrées aux pratiques sadomasochistes a été publiée le 1<sup>er</sup> décembre 2013, à treize heures, heure française.

<sup>6</sup> Voir par exemple *Bonjour Monsieur* (accès : [bonjourmonsieur.fr](http://bonjourmonsieur.fr) ; consulté le 01/12/14), où les hommes représentés sur les photographies reçoivent le nom de Monsieur Lundi, Monsieur Mardi, etc.

## L'évaluation des documents visuels par les usagers des plateformes

Cette thématisation de la sexualisation n'est pas le seul fait du ou des éditeurs du blog, qui en décrivent le contenu. Elle se met en place dans le texte qui accompagne les photographies et que l'on peut trouver en plusieurs endroits : descriptif général du blog, descriptif de chaque photographie, message indépendant du flux ordinaire des photographies et commentaires des visiteurs, auxquels l'éditeur peut éventuellement répondre. Souvent assez réduite, cette masse textuelle remplit des fonctions variées : description de la photographie et identification de ses protagonistes, expressions de fantasmes, évaluation de la beauté ou du sex *appeal* de l'homme représenté, etc. L'importance des gestes évaluateurs dans la consommation de la pornographie audiovisuelle est déjà bien documentée (McKee *et al.*, 2008). Pour exemple, prenons les commentaires laissés<sup>7</sup> sur la photographie du 29 novembre 2013, dans le blog déjà cité, *Bonjour Monsieur*<sup>8</sup>. Sur les cinq commentaires, deux sont purement évaluatifs, deux sont fantasmatiques et un remplit les deux fonctions. Le commentaire de idrilhirith (29/11/13, 19 h 25) est ainsi purement évaluatif (« Un peu trop gayfriendly pour moi. Je passe »), celui de c2MEC07 (29/11/13, 10 h 07) purement fantasmatique (« sous la douche a trois on enleve tout moi je mange les deux fesses moi je mouille ») et celui de lili79 (29/11/13, 07 h 10) remplit les deux fonctions (« Hummmmm !!! Trop beau de derrière...je vais te croquer une tite fesse... :p »). On voit ici qu'il existe un consensus minimal sur le caractère sexuel de l'image publiée.

Mais la sexualité n'est pas synonyme d'obscénité et il arrive que, entre les usagers, un conflit se fasse jour à propos du degré d'explicité des images publiées, en tout cas dans les blogs non explicites, nécessairement plus restrictifs que les mixtes ou explicites. Sur *Bonjour Monsieur*, un débat récurrent est motivé par la publication de photographies de nu intégral : la présence d'un pénis sur l'image, en érection ou non, rompt le contrat tacite qui lie l'éditeur et certains de ses usagers et transforme, selon une terminologie assez courante, la sensualité habituelle en autre chose. C'est le cas pour oula ! !, qui, le 5 mai 2011 (0 h 16), commente l'une de ces photographies, représentant l'acteur pornographique François Sagat : « Je trouve ça d'un manque sérieux de sensualité... Adieu monsieur d'aujourd'hui ! je retourne voir l'Apollon de lundi ;) ». Le reste des commentaires prend position à l'égard de cette visibilité du sexe, désigné par des expressions plus ou moins controuvées. Le débat en vient rapidement à opposer théoriquement les femmes aux hommes, soit que l'opposition soit effectivement manifestée par les commentaires des unes ou des autres, soit qu'elle soit supposée par les seconds : les femmes hétérosexuelles chercheraient dans le blog non explicite des photographies sans pénis, tandis que les hommes homosexuels aimeraient y trouver plus de photographies explicites. Ainsi, si la définition légale

<sup>7</sup> Les graphies des usagers ont été conservées.

<sup>8</sup> Accès : <http://www.bonjourmonsieur.fr/monsieur/2013/11/29>. Consulté le 01/12/14.

de la pornographie est notoirement difficile (Dubois, 2014 : 64-72), pour les usagers, des critères de présence anatomique relativement simples et objectifs permettent-ils d'opérer la distinction.

Il existe donc une culture médiatique partagée qui s'exprime de deux manières : la capacité à produire des critères formels pour classer les documents et la présence d'une communauté, autour d'un même blog, qui reproduit les mêmes débats à partir de différents documents. Ce que cette communauté discute, dans le cas de *Bonjour Monsieur*, ce n'est pas du caractère pornographique ou non de telle image, mais de son intégration ou de son exclusion dans l'ensemble des documents communs qui constitue le blog, dont l'éditeur n'est qu'un administrateur soumis à l'approbation de sa communauté (ou bien à son vote de censure). Il y aurait bien sûr beaucoup à tirer d'une analyse systématique des commentaires d'un même blog, à la fois du point de vue de la qualification discursive des postures et organes sexuels et de celui de la constitution consensuelle d'une morale sexuelle dans une micro-communauté, mais ce qui m'occupe, c'est l'évidence de la sexualisation de l'image pour l'ensemble des membres de la communauté. Il n'est jamais question d'une différence fondamentale entre images explicites et non explicites, mais d'un degré d'explicite, qui transforme notre classification non en une division catégorielle, mais bien plutôt en un *continuum*. Pour les usagers, toutes les images publiées, y compris sur les blogs non explicites, sont des images sexuelles : elles sont reliées les unes aux autres par des comparaisons, dont le commentaire que je viens de citer est un exemple parmi d'autres, et ce sont ces comparaisons qui font émerger les critères sur lesquels se repose la communauté virtuellement formée.

Cependant, il faut se garder de voir dans cette gestion discursive de l'image par une communauté une preuve à l'appui de la définition extensive de la pornographie. En effet, nous avons vu de quelle manière les usagers distinguaient la sexualisation d'une image de son obscénité : si toute image est sexuelle, une image peut être plus ou moins obscène, selon qu'elle est plus ou moins explicite. En d'autres termes, s'il est vrai que pour les usagers, il y a toujours déjà du sexuel dans l'image du corps exposé, cette image est loin d'être toujours déjà pornographique. Au contraire, la limite entre sexualisation et pornographie est sans cesse affirmée.

## Contextes éditoriaux et mises en réseaux des images

La gestion discursive des images par des micro-communautés virtuelles n'est pas la seule expression technologique de cette ambiguïté, dans le cas des blogs : certains phénomènes de réticularité, qui tiennent aux outils dont disposent les éditeurs, mettent également en évidence l'existence d'un *continuum* de la sexualisation, qui peut être ou non un *continuum* pornographique, et compliquent de la sorte la compréhension intuitive des images occupant l'extrémité non-explicite de ce *continuum*. Si l'existence de micro-communautés incite en effet à comprendre chaque blog comme un espace virtuel occupé par des usagers



définis et par conséquent distincts d'autres espaces virtuels, des pratiques comme le *reblogging*, au contraire, présentent les documents comme des points nodaux d'un réseau dont les blogs sont des structures accessoires (Simmham, Gomadam, 2010). De fait, dans la mesure où l'essentiel des documents n'est pas produit par les éditeurs des blogs mais utilisé par eux, les blogs ne sont pas nécessaires à son existence, mais simplement à son organisation. Le propre du blog n'est donc pas de publier des images, accessibles par ailleurs, mais de constituer des séries d'images qu'il rend cohérentes au moins par une adresse électronique générale.

Prenons pour exemple un blog mixte intitulé *Pictures of Dorian Grey*<sup>9</sup>. Ce blog mêle des photographies issues de films (y compris non pornographiques), d'affiches de mode, de sites pornographiques et d'autres sources encore. Elles peuvent être explicites ou non. Leur référencement peut être plus ou moins précis : une photographie publiée le 1<sup>er</sup> décembre 2013 donne le nom des modèles, du photographe, de la série de photographies et du magazine dont le cliché est issu, ainsi que le nom du blog depuis lequel elle a été rebloggée, tandis qu'une autre entrée du même jour est vierge de tout commentaire. La précision des références dépend à la fois de la valeur culturelle de la photographie considérée et de sa production par des professionnels : les mannequins, photographes et acteurs (pornographiques ou non) ont d'autant plus de chances d'être identifiés par l'éditeur qu'ils sont célèbres par ailleurs. Ce critère d'inscription culturelle n'est cependant pas toujours opérant : ainsi, l'*Adonis* du peintre James Northcote (1746-1831) est rebloggé sans référence le 1<sup>er</sup> décembre 2013. On voit que la composition documentaire du blog est extrêmement variée (prises de vue réelles, amateurs, professionnels, dessins, peintures classiques) et que le travail éditorial est fluctuant.

Il n'en demeure pas moins que toutes ces images sont effectivement présentes sur un site unique, malgré leurs provenances variées. Qu'elles appartiennent à des catégories extrêmement différentes dans tous les systèmes classificatoires que l'on puisse imaginer n'enlève rien à leur cohérence, née du fait qu'au moins une personne a songé qu'elles constituaient un ensemble relativement homogène. Or, cet ensemble comprend des images à degré d'explicite nul et d'autre à degré d'explicite élevé. Ainsi, au 1<sup>er</sup> décembre toujours, les *Pictures of Dorian Grey* proposent-elles une photographie de mode du mannequin Baptiste Radufe pour Gucci, entièrement habillé, et une autre de l'acteur Sandor Endris, nu et en pleine érection, issue du studio pornographique slovaque Bel Ami. Ainsi Sandor Endris et Baptiste Radufe ont-ils au moins une chose en commun : être apparus tous les deux, le même jour, dans les *Pictures of Dorian Grey*. L'organisation de ces deux images, parmi d'autres, en série, crée *de facto* le *continuum* sexualisé que nous évoquions un peu plus tôt : Baptiste Radufe occupe l'extrémité la moins explicite et Sandor Endris la plus explicite d'une série d'images du corps masculin sexualisé.

Évidemment, chacune de ces extrémités influe sur la compréhension de l'autre. De la même manière que la photographie de Sandor Endris en érection sexualise

<sup>9</sup> Accès : [jdbadboy.tumblr.com](http://jdbadboy.tumblr.com). Consulté le 01/12/14.

celle de Baptiste Radufe en donnant un sens pornographique à la série d'images à laquelle elle appartient, la photographie de Baptiste Radufe ou le tableau de James Northcote, au sommet des valeurs culturelles (la peinture des siècles précédents ou la photographie professionnelle de haute couture) valorisent culturellement la photographie de Sandor Endris. Le corps masculin devient une œuvre d'art non par une simple déclaration de principe, mais par la transmission, d'un bout à l'autre du *continuum*, des propriétés extrêmes, transmission d'autant plus efficace que ces cas extrêmes sont fréquemment représentés et, surtout, co-présents en un même jour, et donc potentiellement sur la même page affichée par le navigateur, dans le flux des publications. Ici, à nouveau, le cas des blogs est loin de confirmer de manière univoque la définition extensive de la pornographie. Au contraire, elle en souligne un défaut : la définition extensive oriente le *continuum* en faisant participer toute représentation de la représentation pornographique, sans voir que la circulation est continue et multidirectionnelle, c'est-à-dire que la publicité informe autant la pornographie que la pornographie la publicité, et la peinture la publicité, et ainsi de suite.

C'est une définition dynamique et non extensive que les phénomènes de réticularité permettent de mettre en évidence. La page de *reblogging*<sup>10</sup> de l'Adonis de James Northcote est à ce titre symptomatique. En effet, le tableau a été rebloggé par *Pictures of Dorian Grey* depuis *Les Antiquaires*<sup>11</sup>, blog proposant des tableaux de l'époque moderne (donc sans rapport thématique étroit avec *Pictures of Dorian Grey*) et a été rebloggé depuis *Pictures of Dorian Grey* par *Magic Mountain/Zauberberg*<sup>12</sup>, un blog proposant pour l'essentiel des photographies explicites d'hommes nus et en érection. Le périple réticulaire de ce tableau montre que la sexualisation d'une image n'est pas une propriété intrinsèque et nécessaire, conditionnée par un système culturel perpétuellement effectif, mais le produit d'une appropriation par des éditeurs et/ou des usagers, organisés le plus souvent en sein de communauté : une image peut acquérir ou perdre son caractère sexualisé en fonction de son contexte de publication, qui lui confère des propriétés nouvelles en même temps qu'elle-même en apporte aux autres images qui le composent<sup>13</sup>.

## Conclusion

Revenons à notre exemple inaugural : « Femme Objet Beurk ». Ce qui transforme la mannequin de l'arrêt de bus en femme-objet, ce ne sont pas des propriétés objectives de la photographie qui la représente avec un sac à main haute couture, mais la sérialisation de cette photographie avec celle du

<sup>10</sup> Accès : <http://jdbadboy.tumblr.com/post/68676858020>. Consulté le 01/12/14.

<sup>11</sup> Accès : <http://rdshayes.tumblr.com/>. Consulté le 01/12/14.

<sup>12</sup> Accès : <http://budj.tumblr.com/>. Consulté le 01/12/14.

<sup>13</sup> Par ailleurs, ces observations recoupent de récentes analyses sur les liens entre la mise en série des photographies de mode dans les publications de la presse féminine, les activités évaluatives et interprétatives du lectorat et la négociation des stéréotypes de genre (Marillon, 2012).

hamburger, d'une part, et la gestion de cette image par le phénomène discursif que sont ces trois mots (« Femmes Objets Beurk »). Dans le *book* de cette mannequin, la même photographie, mise en série cette fois avec d'autres photographies d'elle, pour d'autres marques, célèbrera son professionnalisme et son expertise et le fera d'autant mieux que ce *book* sera commenté par d'autres professionnels produisant à son propos des évaluations. L'arrêt de bus et le *book* sont des contextes de publication au même titre que le blog et chacun implique une sérialisation, c'est-à-dire la constitution d'un *continuum* temporaire, communautaire et dynamique, où chaque élément informe la compréhension des autres éléments (Marillon, 2012).

Bien sûr, ces différents contextes de publication ne sont pas entièrement indépendants les uns des autres et, par conséquent, ne sont pas autonomes. On l'a vu, par un phénomène de réticularité assez commun, une peinture à l'huile de l'époque moderne peut rencontrer aussi bien d'autres peintures à l'huile de la même époque que des photographies d'acteurs pornographiques contemporains. Parce qu'il n'y a pas de membre d'une communauté virtuelle qui ne soit jamais que le membre de cette seule communauté, les communautés sont reliées les unes aux autres en un réseau, par des images qui circulent. C'est parce que les communautés ne sont pas autonomes, c'est-à-dire parce qu'elles doivent leurs normes à des instances extérieures, que le consensus qui les fonde est toujours menacé, comme avec *Bonjour Monsieur* : il peut arriver qu'une nouvelle image fasse éclater la communauté et émerger des différences, par exemple dans l'évaluation de la sexualisation de telle ou telle caractéristique physique (absence ou présence du pénis, turgescence ou non du pénis en question et ainsi de suite). La division spontanée des usagers de *Bonjour Monsieur* suivant des lignes de partage propres au genre (homme-sexuel/femme-sensuelle) et à l'orientation (gay-sexuel/hétéro-sensuelle) reflète l'influence d'autres consensus, plus vastes, auxquels les membres de la communauté sont par ailleurs soumis.

Pourtant, ce n'est pas parce que ces continuités existent au-delà des communautés et qu'il est donc possible de trouver une image obscène même si rien, dans son contexte de publication (un arrêt de bus) ne le conditionne, que toute image publicitaire est pornographique. Au contraire, ce que les phénomènes discursifs et visuels ici étudiés apprennent, c'est qu'il est impossible de formuler une assertion du type « toute image publicitaire est ceci », d'abord parce que les seules propriétés objectives des images sont d'ordre physique (les formes et couleurs – et encore), et ensuite parce que la sexualisation d'une image et son obscénité ne sont pas des phénomènes semblables. Réintroduire une causalité non extensive dans l'analyse culturelle des images ne saurait donc se réduire à réexaminer *a priori* les dispositifs conceptuels et il est tout aussi vain de défendre abstraitement la pornographie à partir de telle ou telle théorie critique que de formuler contre elle les attaques dénoncées par Ian Halley ou Linda Williams. Si cette réintroduction peut avoir du sens, ce n'est que grâce à l'analyse des documents et de leur gestion par ceux qui les produisent, qui les diffusent et qui les consomment, dans des situations clairement circonstanciées.

Or, cette analyse ne saurait se développer sans un commentaire des phénomènes technologiques impliqués par cette gestion, c'est-à-dire par une compréhension de la manière dont des possibilités techniques (le *reblogging* par exemple) conditionnent des discours, verbaux ou visuels. La crainte fantasmatique d'une société inondée par des images pornographiques en partie véhiculées par une publicité hypersexualisée fait trop bon marché de la réorganisation active de ces images par ceux auxquels elles s'adressent et qui leur redonnent un sens – qui, pour n'être pas toujours courageusement subversif, théoriquement critique ou radicalement marginal, n'est pas moins autre chose qu'une rumination paramasturbatoire.

## Références

- Attwood F., 2011, « The Paradigm Shift : Pornography Research, Sexualization and Extreme Images », *Sociology Compass*, 1, vol. 5, pp. 13-22.
- Butler J., 1994, « Against Proper Objects. Introduction », *Differences. A Journal of Feminist Cultural Studies*, 2-3, vol. 6, pp. 1-26.
- Dubois F.-R., 2013, « La cohérence formelle et visuelle des *tubes* pornographiques : le cas de la catégorie *Asian* sur un *tube* gay », *Proteus*, 5, pp. 48-54.
- 2014, *Introduction aux porn studies*, Bruxelles, Éd. Les Impressions nouvelles.
- Elliott R. & Elliott C., 2005, « Idealized Images of the Male Body in Advertising : A Reader-Response Exploration », *Journal of Marketing Communications* 1, vol. 11, pp. 13-19.
- Goswami S., Buthani S., 2013, « Women Images in Advertisement : Various Perspectives », *CPJ Global Review*, 1, vol. 5, pp. 78-82.
- Halley I., 2004, « Queer Theory By Men », *Duke Journal of Gender Law & Policy*, 7, vol. 11, pp. 7-53.
- Marillon J., 2012, « L'image de mode au service du sujet féminin, vers une nouvelle mascarade ? », *Études de communication*, 38, pp. 151-166.
- McKee A., 2006, « The Aesthetics of Pornography : the Insights of Consumers », *Continuum. Journal of Media & Cultural Studies*, 4, vol. 20, pp. 523-539.
- McKee A., Albury K., Lumby K., 2008, *The Porn Report*, Melbourne, Melbourne University.
- Paveau M.-A., 2014, *Le discours pornographique*, Paris, Éd. La Musardine.
- Perea F., 2012, « Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques », *Genre, sexualité & société*, 7. Accès : <http://gss.revues.org/2395>. Consulté le 01/12/14.
- Simmhan Y., Gomadam K., 2010, « Social Web-Scale Provenance in the Cloud », pp. 298-300, in : McGuinness D. L., Michaelis J. R., Moreau L., dirs, *Provenance and Annotation of Data and Processes*, Berlin, Springer.
- Williams L., 1989, *Hard Core. Power, Pleasure and the Frenzy of the Visible*, Berkeley, University of California Press.
- dir., 2004, *Porn Studies*, Durham, Duke University Press.